

OPINION

redaction.union@sonapresse.com

"La Russie apprécie les relations traditionnellement amicales avec ses partenaires africains" *

Par Vladimir POUTINE**
Moscou/Russie

Chers Mesdames et Messieurs,
Veuillez accepter mes félicitations cordiales à l'occasion de la Journée de l'Afrique qui est devenue le symbole de la victoire des peuples de votre continent sur le colonialisme, leurs aspirations à l'indépendance, à la paix et à la prospérité. Les États africains ont obtenu un grand succès dans les domaines économique et social, ils jouent un rôle croissant dans le règlement des questions d'actualité sur l'agenda international.

Une coopération multilatérale constructive s'élargit dans le cadre de l'Union africaine ainsi que de nombreuses structures sous-régionales, des processus d'intégration mutuellement avantageux progressent bien. La Russie apprécie les relations traditionnellement amicales avec ses partenaires africains, appuie constamment leurs efforts visant à régler les conflits locaux, à lutter contre le terrorisme, l'extrémisme, le trafic de drogue, les maladies épidémiques et d'autres défis à la sécurité régionale et globale. Le sommet "Russie-Afrique" tenu à Sotchi en 2019 a permis de tracer de nouvelles formes



Vladimir Poutine, président de Russie.

et de nouvelles pistes de la coopération constructive entre les États. Je suis persuadé qu'à la base des accords antérieurs nous pourrions garantir la croissance ultérieure de l'ensemble des relations russo-africaines pour le bien de nos pays et de nos peuples.

Je vous souhaite de tout mon cœur une bonne santé et des succès dans votre activité étatique, et de la paix et de la prospérité aux citoyens de vos États.

* Message adressé aux chefs d'État et de gouvernement des pays du continent à l'occasion de la Journée de l'Afrique.

** Président de Russie

Résistance gabonaise à la colonisation française : sur les traces d'Emane-Tole à Grand-Bassam

Par Emmanuel MBA ALLO* & Sophie K. BOATING*

Dès le début de l'installation française dans nos contrées, les peuples de ce qui allait devenir le Gabon, quelques années plus tard se sont levés pour défendre leur indépendance et ce n'est pas sans peine que les Français ont pu s'imposer et se maintenir dans le pays. Emane-Tole est l'une des grandes figures de cette résistance gabonaise à la colonisation française.

Né vers, 1846 à Nsegue, près de Ndjolé (Moyen-Ogooué), Emane-Tole a été très vite un opposant farouche à l'implantation française dans le Moyen-Ogooué (voir "Emane-Tole et la résistance à la conquête française dans le Moyen-Ogooué" Mémoire de maîtrise d'histoire de Monsieur Ndoume-Assebe à l'Université de Paris I, 1973). C'était un grand guerrier très respecté de ses concitoyens et jouissant dans la contrée d'un grand prestige. "Jaloux de son

indépendance, il avait pour les hommes blancs, qu'il appelait "les albinos" une haine qu'il ne manquait pas de manifester à la moindre occasion" note l'historien Nicolas Metegue-N'Nah dans son livre "l'implantation coloniale au Gabon-résistance d'un peuple."

C'est vers 1886 qu'Emane-Tole eut un premier accrochage sérieux avec les troupes coloniales. De 1887 à 1902, résolu à s'opposer à l'établissement de la domination et de l'exploitation coloniale, Emane-Tole suscita la formation d'une coalition de treize clans fang de la région de Ndjolé dont il prit la tête. Les autochtones s'élevaient plus spécialement contre l'abaissement des prix de leurs produits, contre la hausse des prix des marchandises européennes et contre l'institution de l'impôt de capitation. Les explorateurs français "qualifient d'actes d'une audace inouïe de la part de la résistance d'Emane-Tole".

Trahi par ses beaux-parents, Emane-Tole se rendit aux



Français en septembre 1902. Il fut, par la suite, déporté avec son fils Tole-Emane en 1904 à Grand-Bassam, première capitale de la Côte d'Ivoire. Emane-Tole et son fils arrivent en 1904 par bateau à Grand-Bassam et sont débarqués au Wharf qui, à l'époque, était la porte d'entrée des navires. Une fois arrivés, ils sont conduits par des soldats au palais du Gouverneur de la colonie de Côte d'Ivoire pour identification. Les deux

hommes détenus provisoirement au sous-sol du palais du Gouverneur pour des vérifications d'usage, sont conduits le lendemain par des soldats à la prison coloniale de Grand-Bassam. C'est dans ce centre pénitentiaire qu'étaient détenus la plupart des résistants à la colonisation française venant notamment d'Afrique Centrale. Emane-Tole qui a passé dix années dans cette prison meurt en 1914. Avant sa mort, son fils Tole-

Emane avait été transféré en 1912 à la prison civile de Grand-Bassam. Cette année-là, la prison fait l'objet de rénovation.

De meilleures conditions carcérales vont être mises en place, car le pénitencier devait désormais accueillir des détenus européens. Dans ce cadre, il était nécessaire de disposer de plus d'espace, ce qui a conduit à un désengorgement de la prison. Certains prisonniers ne constituant plus de menace pour la colonisation et la société ont été remis en liberté, Tole-Emane faisait partie de cette vague de prisonniers libérés. Après sa libération, il revint au Gabon à Ndjolé.



*Journaliste et écrivain gabonais
*Écrivaine ivoirienne